



Desperate WorMum

ELISA DEY

Elisa Dey

Desperate WoMum

© Elisa Dey, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1696-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteure

Tout a commencé quand j'ai eu l'idée d'écrire, il y a longtemps maintenant, j'ai toujours aimé les livres, les histoires d'amour, les histoires intenses.

Mon personnage une femme, bien sûr, une belle nana dans la trentaine à qui tout réussit, tu vois ces femmes, ces « blondes » à qui on aimerait toutes ressembler. Fortes, puissantes, amusantes, sexy, qui gèrent tout d'une main de fer, sans même une goutte de sueur qui perlerait sur leurs fronts. Ces pétasses qu'on déteste tant ! Donc, comment vais-je l'appeler cette blonde, Cécile, tiens... Pourquoi pas ? Ça me semble correspondre parfaitement à la connasse de service.

Allez ! Creusons un peu pour voir comment s'en sort cette connasse, dans sa vie soi-disant si parfaite.



Premier réveil de la semaine, pas des moindres, les gamins, Arthur cinq ans, petite tête blonde aux grands yeux verts, programmé pour les descentes du coude matinal, boulotteur de chips hors pair, palmarès scolaire deuxième année de maternelle, sait compter jusqu'à 20 ! Et Léa deux ans, boucle d'or, sosie féminin de son frère, pirate en herbe, championne au lancer de nounours et médaille d'or pour ce qui est des hurlements les plus forts quand elle est contrariée, échelle de contrariété atteint souvent : 10, sur une échelle de... 10, les gamins sautent sur le lit à pieds joints, prêts à faire une descente du coude version prise de catch mal cadrée, et bim ! En plein dans le bide « MAMAN- PAPA réveillez-vous ! ! ! ». Penser éducation positive « Bonjour mes amours, ça va ? Bien dormi ? ».

La Voix Off dans ma tête : — Bien le bonjour, sales merdeux !

Let's go, comme tous les matins, la journée commence sur les chapeaux de roues, se préparer un café qui finira seul sur un coin de table jusqu'au soir puis terminera sa course dans l'évier avant même d'avoir été entamé. Mais comme chaque matin, je m'imagine un monde idéal où je pourrai déjeuner tranquille sans avoir *Peppa Pig* qui tourne en boucle dans la maison. Les écrans « c'est mal », mais ça me sauve pour faire ce que j'ai à faire le matin.

Ce que j'ai à faire le matin ? Merde ! Le sac d'Arthur, y a quoi encore aujourd'hui à l'école ? On est lundi, gourde, check, goûter check, non pas de goûter, c'est l'anniversaire de Mathéo, non ? Ou bien c'est demain ? Re-merde, je ne mets pas de goûter, au pire il attendra bien jusqu'à midi non ? Bon goûter quand même, on ne sait jamais... tenue de sport ? Non ! C'est le vendredi le judo, à bah tant mieux, je n'ai pas lavé la tenue de la semaine dernière, tenue bac à linge, penser à faire tourner la machine, mon linge est là-dedans depuis hier soir ? Avant-hier soir ? Refaire tourner machine...

Je donne leurs bols de céréales aux enfants, quand Charles débarque dans la cuisine pour se prendre une tasse de café noir fumante, Charles 1,80 m de beaugossitude malgré ses nouvelles rides de presque quarantenaire, 90 kg répartis entre son côté égocentrique de mec père de famille qui se sent pousser des ailes au volant de sa BMW et son côté mari aimant et père formidable.

— Tu as préparé le menu pour ce weekend ? Je te rappelle que ma sœur vient déjeuner samedi avec la tribu.

— Je vais voir ça entre deux dossiers, je n'ai pas eu le temps !

— Ça roule, répond-t-il en repartant finir de se préparer sa tasse toujours fumante à la main.

On s'était rencontrés pendant nos études en École de commerce, on avait une vingtaine d'années, nous étions jeunes, plein de projets et d'ambition, l'ambition des carriéristes, de la grande maison, des grosses voitures, de la famille parfaite. Nous avions réussi mais je ne pensais pas que la vie tant attendue serait si dure à maintenir. Un lancé de *Chocapic* me sortait de mes pensées.

— Mais vous vous croyez où ? J'ai passé l'aspirateur hier !

Les enfants plongés dans leur monde audiovisuel n'entendent rien, ne veulent rien entendre. Je m'approche pour ramasser les pétales chocolatés qui jonchent le sol. Léa, me balançant son verre de jus de fruit en plein visage !

— Tiens !

— Aaaaaaargh ! ! ! ! Mais bordel ! Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Vous me prenez pour votre esclave ou quoi ? Si t'en veux plus tu poses ton verre ! ! ! !

— Je n'arrête pas de le dire que ce sont des merdeux ! Me dit la Voix Off dans ma tête.

Après une bataille pour se préparer, les monstres ont été déposés respectivement à l'école et chez la nounou ; quelle chance j'ai de l'avoir ! Une perle ! Pensée à toutes ces mamans solos, ces mères au foyer qui n'ont pas un seul instant pour elles, comment font-elles ? Moi au moins je peux m'enfuir au bureau ... Putain ! Arrête de penser, tu vas être en retard au boulot ! Vivant en banlieue parisienne *pour se mettre au vert*, je pose ma berline familiale au parking de la gare du village et fonce dans le train direction Paris.

J'arrive à mon travail fraîche et pimpante ; enfin c'est ce que j'espère ; à l'heure comme d'habitude, de ce côté-là au moins je suis exemplaire ! Je travaille dans une nouvelle Start-up dans l'édition, Paris 14^{ème} arrondissement. Qui dit start-up, dit « idée de génie », la boîte cherche en permanence « la bonne idée », « la bonne communication » et pour cela les employés sont en charge de travail maximal. L'image, c'est important, le dress-code en témoigne, tailleur de chez *Chanel*, l'image est importante certes, le porte-monnaie aussi ! Merci *Vinted*, les mecs costard cravate, été comme hiver (l'ennui total). L'open-space stérile comme la vie dans cette agence, ah pardon ! On oublie le baby-foot pour faire *in*, mais personne ne s'en sert par manque de temps.

Je porte mon masque de bienséance et je suis tout sourire face à mes collègues

exclusivement masculins, monde de rats, de machos en puissance, de blagues graveleuses en tout genre. C'est vrai, on doit bien le reconnaître faire sa place en tant que femme, ici, ça relève du miracle. Le marche ou crève, c'est ça la réalité ici. Bosse dur, ne te plains pas, souris, soit performante, pas ennuyante, soit la meilleure sans t'en vanter, sois toi-même mais reste discrète, agis comme un leader, l'air de rien car les hommes n'aiment pas être doublés et encore moins par une femme, note que les femmes refusent d'être doublées par d'autres femmes et encore moins quand elles sont jeunes, j'en ai fait ma propre expérience.

J'arrive au bureau ; 9h 20 ; la première, comme d'habitude, le chef n'est même pas encore arrivé. J'ouvre l'agence, mon pc, je me prépare un café et le savoure pendant cette pause silencieuse, un des meilleurs moments de ma journée.

— Le bonheur ne tient qu'à peu de choses finalement, me lance la Voix Off.

Bon, assez tergiversé, ouvrons l'agenda, la fameuse *to do list* du bureau, et la Voix Off :

— Toi et tes *to do list*. Tu en as combien donc ? ... Ça n'en finira jamais ?

Ok, un rendez-vous en fin de journée avec M. Brochard, pour voir si l'on peut lui avoir le dernier écrivain en vogue pour une lecture de manuscrit à sa petite sauterie, il croit au Père-Noël celui-là ! On verra ce qu'on peut en faire. Next, préparer le dossier Pecan pour demain, suivre le dossier Janin, ouverture de mails clients.

— Ils se foutent de moi, ils ne comprennent rien ou quoi ? Budget 2019 pas Budget 2018, ils ne savent pas lire ? J'ai à faire à des dyslexiques ou quoi ? Marre de tous ces cons ! OK, bon, à première vue, je ne devrais pas rentrer trop tard, 21h 30. Si je m'avance bien, je pourrai prendre 1h de pause à midi.

Bruits de clefs dans la serrure.

— Et voilà *Le Gros...*, m'informe la Voix Off.

Le chef débarque, il me pue au nez.

— Hello ! ça va ?, dis-je avec entrain prête à débriefier les accompagnements

des commerciaux et des résultats qui en ont découlés.

Helmut, aussi grand que large, boule à Z, suffisant au possible, champion en réunions inutiles et brimades en tout genre.

— Eh bah alors qu'est-ce qui t'arrive ? T'es tombée du lit ce matin ? Je croyais que tu commençais à 10h 00 ?

Il m'énerve avec ses blagues ! Toujours la même rengaine. « Je pourrais effectivement commencer à 10h 00 si tu ne me donnais pas le boulot de deux personnes. » Mais non, Cécile elle va gérer comme d'habitude, Cécile elle ne dit rien, elle assure, et avec un sourire faux je lui demande :

— Réunion aujourd'hui ?

Tous les lundis matin, on a droit à LA réunion commerciale pour lancer la semaine, réunion d'un ennui mortel, inutile au possible. Toi tu prépares tes dossiers de A à Z pour être crédible, professionnelle et consciencieuse en entretien hebdo et *Le Gros*, il te fout trois/quatre chiffres en pagaille sur le paperboard en te faisant miroiter un CA extraordinaire. Il a oublié un point de détail : la vie réelle... Je ne le supporte plus avec son air suffisant et ses grands airs de big boss en carton. S'il savait que tout le monde se fiche de lui au sortir de ses réunions, elles servent uniquement à te plomber le moral chaque lundi à 11h du mat'.

— Comme tous les lundis, mais avant, tant que je t'aie sous la main...

Bah oui, je ne suis qu'un dossier de plus après tout !

— J'ai besoin de toi pour un séminaire, poursuit-il en agitant les mains, les index en l'air.

C'est la nouvelle grande idée de la direction. Les managers doivent suivre des séminaires en tous genres, littératures anciennes, nouveaux éditeurs, etcétera...

— Mais ce n'est pas plutôt le boulot de la rédac ça ? lui dis-je un peu agacée.

— Qui va sur le terrain rencontrer les clients ?

— Les commerciaux !

— Donc qui connaît et peut appréhender leurs besoins d'après toi ?

— Ok, je vois où tu veux en venir. Mais je persiste à dire que c'est le boulot de la rédac !

— On ne te demande pas ton avis ! Mais moi je te demande de préparer ta valise car tu pars jeudi pour dix jours de séminaire tous frais payés à Malte. Alors ? Elle n'est pas belle la vie ? Tu dis encore que c'est un job pour la rédac ?

Un peu incrédule je rétorque :

— Dix jours ? On rentre le weekend ? Tu dis que je pars jeudi ? CE jeudi ? Mais attends, j'ai les enfants à gérer !

Il me regarde, sourire narquois en coin.

— Ah oui c'est vrai ! J'avais oublié les enfants ! C'est une opportunité pour toi tu sais, pour ton avancement mais si tu penses que tu ne peux pas gérer, je peux donner le dossier à quelqu'un d'autre.

— Non bien sûr que non, j'en suis ! Tu peux compter sur moi.

Helmut, satisfait :

— Parfait, je te vois tout à l'heure à la réunion alors. Ah, il y aura un cocktail de bienvenue le samedi soir. Pense à prendre une robe de soirée, histoire d'être présentable. Me lance-t-il d'un ton suffisant comme si j'avais pour habitude de venir au boulot en guenilles.

Non mais quel toupet ce type ! J'appelle Charles pour lui annoncer la nouvelle.

— Coucou, c'est moi, t'as cinq minutes là ?

— Oui mais que cinq, je suis blindé de boulot là, qu'est-ce qu'il y a ?, me répond Charles un peu agacé.

— Helmut vient de me filer une nouvelle mission, pas d'échappatoire possible. Je dois partir dix jours à Malte en séminaire.

— QUOI ?, lâche-t-il furax. Mais comment ça dix jours en séminaire à Malte ? Il se fout du monde ! Qui va gérer les enfants ? Et la maison ? Pourquoi tu ne refuses pas ?

Gardant mon sang-froid :

— Je ne veux pas refuser, c'est aussi pour ma carrière, je ne peux pas la mettre entre parenthèses éternellement. Ça m'a déjà coûté le poste de manager senior avec la naissance de Léa. Je dois y aller. Ne t'en fais pas, je vais appeler la nounou et gérer le périscolaire pour faire les modifications nécessaires. Je me charge de tout, promis tu seras tranquille.

Charles, toujours aussi énervé :

— Oui, bah c'est TA décision ! Tu expliqueras ça aux enfants, je ne m'en occupe pas. Je dois te laisser, j'ai du boulot, et n'oublies pas que ce weekend on a du monde à la maison, j'espère que tu as trouvé le menu. Et faut faire un drive, on n'a plus de lait. A ce soir...

Punaise, qu'est-ce qu'il peut être désagréable quand il s'y met ! Ok, j'ai trois jours pour tout organiser, je rajoute ça sur ma liste des choses à faire.